

## TEXTE

*Pour se rapprocher de l'école, Maximilien s'est installé chez sa tante. Il raconte à Mayiha, un jeune garçon de son âge qu'il a rencontré sur le chemin, ce qu'il y endure.*

Je dormais sur l'un des lits de la cuisine. Je n'avais pas de couverture... En temps de pluies, c'était très dur. J'avais parfois l'impression que mon corps se raidissait, tellement j'avais froid. Je me levais au beau milieu de la nuit et me mettais à sautiller sur place ou à courir le long des murs de la cuisine.

Une nuit, pendant que je m'échauffais ainsi pour éviter mon sang se coagule, j'entendis un bruit bizarre sur la toiture, comme des brins de paille qu'on enlevait. En levant les yeux, je vis qu'il s'agissait d'un serpent. Tonnerre ! Mon cœur faillit s'arrêter. Je savais qu'il était inutile de crier. Qui pourrait venir à mon secours en une nuit si froide ? Ma tante allait encore conclure qu'il s'agissait d'un désir d'attirer l'attention. Mais là, j'avais peur. Je n'arrivais plus à me coucher. Je surveillais les mouvements du monstre pour qu'il ne me tombe pas dessus. A un moment donné, il entreprit de se dérouler du bois de charpente sur lequel il s'était enroulé. Je fis un bond en arrière et j'atterris dans la marmite d'eau à boire dans un fracas épouvantable. J'avais à présent plus peur de ma tante que du serpent. Si elle savait que je m'étais plongé tout entier dans sa marmite d'eau, elle me tuerait ! Pendant quelques secondes, j'avais oublié le serpent et je vérifiais que le couvercle de la grosse marmite en aluminium n'était pas abîmé. Dieu était avec moi, la marmite était intacte. Je venais d'être sauvé d'une bastonnade qui m'aurait sans doute enlevé la peau des fesses. J'allais pousser un ouf de soulagement lorsque je me rappelai ce qui m'avait fait atterrir dans la marmite. Je levai les yeux vers le toit. Le serpent avait disparu. Où avait-il pu passer ? S'était-il introduit sous un des lits de la cuisine pendant que je m'affolais pour la marmite d'eau ?

D'un autre bond, je me retrouvai sur le lit en bambou situé près du feu. Une chose est certaine, pensai-je alors, le serpent n'aime pas le feu. J'entrepris de jeter dans le foyer les déchets de noix de palme pilées et séchées.

Sophie Françoise Bapambe Yap Lobock, *Les couloirs du bonheur*, 2012.

## QUESTIONS

### **I- COMMUNICATION (5 points)**

1. a) A partir d'indices textuels et paratextuels précis, dites qui parle dans ce texte.  
b) A qui s'adresse cet émetteur ? Justifiez l'absence des marques du récepteur.
2. a) Quels sont les sous-entendus contenus dans l'énoncé : « Pendant quelques secondes... n'était pas abîmé » ?  
b) Que peut-on en déduire concernant l'état psychologique du narrateur ?

## **II- MORPHOSYNTAXE (5 points)**

1. a) Donnez la nature des propositions contenues dans la dernière phrase du 1<sup>er</sup> paragraphe.  
b) Comment justifiez-vous l'emploi des conjonctions de coordination dans cette phrase ?
2. Repérez le point d'interrogation dans le 2<sup>ème</sup> paragraphe du texte, analysez-le et donnez sa valeur.

## **III- SÉMANTIQUE (5 points)**

1. a) Donnez la signification du verbe « atterrir » employé dans ce texte.  
b) Quelle impression se dégage de l'emploi de ce mot ?
2. a) Construisez le champ lexical de la souffrance et celui de la peur.  
b) Comment justifiez-vous leur association ?

## **IV- RHÉTORIQUE DES TEXTES (5 points)**

1. a) Quel est le type de ce texte ? Justifiez votre réponse à l'aide d'indices précis.  
b) Dégagez le type de focalisation de ce texte.
2. En vous appuyant sur des indices précis, dites quelle est la tonalité du texte.